

ce gaspillage trop longtemps. Il fut un temps où le Canada était considéré comme une sorte de sauveur omniprésent dans le monde. Notre présence était attendue partout. J'ai l'impression que la tendance est maintenant à la sainteté en ermitage mais nous n'avons pas renoncé aux sermons même s'il nous arrive de nous soustraire à nos engagements. Ce sera un signe de maturité quand nous cesserons de prêcher de pieuses et pusillanimes platitudes et que nous respecterons les promesses que nous pouvons et que nous voulons tenir. Je félicite le ministre de sa déclaration et j'admire ses préceptes, mais il devrait peut-être se convertir lui-même et mettre cette excellente exhortation en pratique.

Une autre chose m'a frappé: l'absence de toute mention d'une aide sans conditions de notre part. Pendant le séjour du ministre en Afrique, il aurait dit au président de la Côte-d'Ivoire, je crois, que le Canada adopterait une attitude plus souple quant aux conditions s'appliquant à notre aide. Pourtant, je n'ai rien vu dans sa déclaration, ni rien entendu à la télévision en fin de semaine dans ce sens.

Je suis tout à fait d'accord avec ce que le ministre dit dans sa déclaration—de fait, il l'a souligné deux fois—à propos des volontaires canadiens de l'ACDI et de SUCO. Il n'a pas mentionné les gens du SACO, qu'on appelle parfois, bien méchamment, les ventripotents. Ce sont là, à mon avis, les vrais ambassadeurs du Canada, et je suis heureux aussi que le ministre ait présenté un rapport en leur nom. Avant de partir pour l'étranger, nombre de ces personnes, les jeunes comme les vieux, passent au ministère où on les renseigne très bien d'ailleurs, je crois, mais, que je sache, ils n'ont jamais présenté de rapport à leur retour. Nous envoyons des centaines de jeunes un peu partout dans le monde: n'est-ce pas là une source magnifique de renseignements, un groupe de gens sensibles et renseignés? A mon avis, le ministère devrait communiquer avec eux afin d'étendre ainsi ses connaissances et de permettre au Canada de faire encore mieux. Voilà une suggestion que j'aimerais faire.

Le ministre a effectué une tournée très importante; il y aurait donc, et il y a en fait, une foule de questions à examiner. C'est pourquoi, j'espère qu'il sera des nôtres au comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale afin de discuter de ces questions. Plusieurs mois de sont écoulés depuis le dernier débat à la Chambre sur les affaires extérieures, ce qui me contrarie beaucoup. Nous aurons l'occasion peut-être d'étudier plus amplement, à tout le moins en comité, la visite que le ministre a faite à ce grand continent si longtemps à l'écart, mais qui se projette de nos jours sur la scène internationale. C'est une partie essentielle du monde qui se caractérise par son imposant aspect géographique, ses problèmes immenses et les merveilleuses possibilités qu'elle recèle. Mes collègues se joindront à moi, j'en suis sûr, pour assurer le ministre que nous partageons son point de vue à l'effet que notre association se continue avec les peuples de ce grand continent qu'il vient de visiter.

M. T. C. Douglas (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): Monsieur l'Orateur, je tiens aussi à souhaiter la bienvenue au secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) à son retour parmi nous à l'issue de son voyage en Afrique. Nous nous réjouissons qu'il ait été le premier secrétaire aux Affaires extérieures du Canada à visiter l'Afrique.

[M. Macquarrie.]

Nous pensons que cette tournée dans le continent noir coïncide avec l'intérêt croissant manifesté par les Canadiens pour l'Afrique. Je suis sûr que la visite qu'il vient d'effectuer dans ce continent permettra au gouvernement canadien de définir une nouvelle politique qui sera profitable à l'Afrique.

Nous appuyons la déclaration du ministre, selon laquelle il importe de poursuivre et d'accroître notre contribution aux programmes de développement économique mis au point par nos amis africains. Nous nous rallions aussi à sa déclaration dans laquelle il a souligné que, nous autres Canadiens, enregistrons avec un sentiment de répulsion la politique inhumaine suivie en Afrique par les gouvernements représentant les minorités blanches.

Nous sommes tous d'accord pour ce qui est des déclarations du ministre; cependant, certaines choses sont survenues pendant son voyage et j'espère que le ministre nous en dira quelque chose; il n'en a pas parlé du tout encore aujourd'hui. D'abord, il y aurait la demande d'une mission canadienne à Lusaka qu'a présentée M. Kaunda de la Zambie. Je sais fort bien que le ministre ne pouvait pas se prononcer à ce sujet quand il était encore sur les lieux car il lui fallait au préalable consulter le cabinet. Je crois que nous attendons tous avec impatience les résultats des consultations que le ministre a eues avec ses collègues et nous espérons qu'il a été décidé d'ouvrir un haut-commissariat canadien en Zambie.

J'aurais aussi aimé que le ministre fasse une déclaration au sujet d'une demande de la part de M. Kaunda pour que le gouvernement canadien tente de persuader l'Aluminium du Canada de cesser de fournir des matériaux pour la construction du barrage de Cabora Bassa au Mozambique. Déjà une société suédoise a cessé ses expéditions parce qu'elle avait raison de croire que cet aluminium serait transformé en Rhodésie, ce qui en conséquence irait à l'encontre de l'engagement de la Suède d'observer le boycottage économique de ce pays. J'espère que le ministre y regardera de près et que s'il découvre que cet aluminium doit être transformé à Salisbury, en Rhodésie, le Canada ne permettra pas à l'Aluminium du Canada, ni à n'importe quelle autre société, d'user de subterfuge pour amener notre pays à manquer à ses obligations au sujet du boycottage de la Rhodésie.

L'une des questions qui ont inquiété certains d'entre nous qui ont suivi les comptes rendus du voyage du ministre, ce fut la position quelque peu équivoque qu'il a prise vis-à-vis des gouvernements des pays africains à minorité blanche. Il s'est exprimé, il est vrai, avec beaucoup de rectitude sur la politique inhumaine qu'ils poursuivent; mais j'ai remarqué qu'après être tombé d'accord avec le président de la Côte-d'Ivoire, il a éprouvé certaines difficultés au Nigeria. D'après les journaux, le général Yakubu Gowon aurait dit ce qui suit:

Gowon a indiqué hier à Sharp qu'il s'en tenait à une position ferme sur l'Afrique du Sud et rejetait le «dialogue» comme moyen de résoudre la question raciale.

Dans une interview qui a eu lieu à l'issue d'un entretien d'une heure avec Sharp, Gowon a dit que le gouvernement de la minorité blanche de l'Afrique du Sud voulait «attirer» les principaux dirigeants de l'Afrique noire dans le piège d'un dialogue sur la question raciale.

L'Afrique du Sud les traiterait bien et leur offrirait «une aide économique au compte-gouttes», a-t-il déclaré. Mais une fois ses voisins pacifiés, l'Afrique du Sud ne ferait rien ensuite pour améliorer le sort de ses sujets noirs.

«Pour moi, c'est une façon de voir répugnante,» a dit Gowon.